

La pensée postcoloniale en Chine : enjeux et débats critiques

Postcolonial thought in China : critical issues and debates

Ni Zeng



He Yugao, 中国后殖民批评的反对派研究[*L'étude des opposants à la critique postcoloniale en Chine*], Beijing : China Social Sciences Press, 2022, p. 27-31, EAN 9787522709109.

fabula
LA RECHERCHE EN LITTÉRATURE

Pour citer cet article

Ni Zeng, « La pensée postcoloniale en Chine : enjeux et débats critiques », *Acta fabula*, vol. 27, n° 3, Le postcolonialisme comme geste critique, Mars 2026, URL : <https://www.fabula.org/revue/document20896.php>, article mis en ligne le 01 Mars 2026, consulté le 22 Avril 2026, DOI : 10.58282/acta.20896

Ni Zeng, « La pensée postcoloniale en Chine : enjeux et débats critiques »

Résumé - Dans 中国后殖民批评的反对派研究 [*L'étude des opposants à la critique postcoloniale en Chine*], He Yugao cartographie les controverses suscitées par la critique postcoloniale en Chine. À partir des arguments des opposants, il examine quatre nœuds récurrents : sinitude, critique du tiers-monde, « aphasie » du discours théorique et lectures de Zhang Yimou. L'analyse montre que l'accusation de nationalisme recouvre des enjeux de modernité et invite à dépasser la polarisation des camps.

Mots-clés - nationalisme culturel, Postcolonialisme chinois, sinitude.

Ni Zeng, « Postcolonial thought in China : critical issues and debates »

Summary - In 中国后殖民批评的反对派研究 [*L'étude des opposants à la critique postcoloniale en Chine*], He Yugao maps the controversies surrounding postcolonial criticism in China. Drawing on the arguments of its opponents, the book examines four recurring nodes of debate : sinitude, Third World cultural criticism, the alleged aphasia of Chinese critical discourse, and interpretations of Zhang Yimou's films. The analysis shows that accusations of nationalism conceal broader concerns related to modernity and calls for moving beyond the polarization between opposing camps.

Keywords - Chinese postcolonialism, cultural nationalism, sinitude.

La pensée postcoloniale en Chine : enjeux et débats critiques

Postcolonial thought in China : critical issues and debates

Ni Zeng

La pensée postcoloniale en Chine : enjeux et débats critiques

Hérité du Mouvement du 4 mai 1919¹, l'articulation entre la pensée occidentale et la tradition chinoise demeure aujourd'hui au cœur des controverses postcoloniales en Chine. Pour les postcolonialistes, le retour aux racines constitue un remède contre l'empreinte occidentale. Les opposants, en revanche, s'inquiètent moins de l'occidentalisation que du postcolonialisme chinois, qu'ils dénoncent comme illibérale, peu réflexive et susceptible d'entraver le processus de la modernisation.

Après plus de vingt ans de débats, le champ critique tend à se cristalliser. D'un côté, les partisans du postcolonialisme multiplient les analyses textuelles, souvent sans élaboration théorique véritable. De l'autre, les opposants considèrent cette approche comme une reproduction mimétique des théories occidentales, jugée superficielle et partielle. Ce clivage binaire appelle à être dépassé par une recontextualisation des débats qui permet d'en distinguer les niveaux théorique, critique et idéologique, afin de rouvrir le champ critique.

Or, si la critique postcoloniale demeure active, elle peine à proposer des réponses théoriques convaincantes, ce qui accroît les certitudes de ses opposants et leur refus total de l'auto-critique. Autour de quatre thèmes les plus récurrents chez les postcolonialistes chinois, He Yugao réunit les critiques dispersées des opposants et en examine les limites. Son analyse montre que, derrière la divergence des

¹ Déclenché à Pékin en 1919, le Mouvement du 4 mai marque un moment charnière dans l'histoire intellectuelle chinoise. Issu d'une contestation à la fois du traité de Versailles et du traditionalisme confucéen, il inaugure un vaste élan de modernisation culturelle fondé sur la science, la démocratie et la remise en question des valeurs traditionnelles. Ce mouvement a profondément transformé le paysage intellectuel de la Chine moderne, en ouvrant la voie à la modernisation et à la recherche d'une nouvelle identité nationale.

positions, persiste une même préoccupation pour la modernité ainsi qu'un cadre commun centré sur la nation.

Entre identité et idéologie : le nationalisme en débat

En dépit de la diversité et la complexité des critiques adressées au postcolonialisme chinois, He Yugao propose de les regrouper en deux grandes tendances : 新启蒙主义 [le néo-Lumiérisme] et 新左翼 [la Nouvelle Gauche]. Le premier revendique l'héritage du Mouvement du 4 mai, qui prônait l'apprentissage auprès de l'Occident pour moderniser la Chine. Face à l'inachèvement de la modernité chinoise, les néo-Lumiéristes préconisent la relance de l'esprit des Lumières, centré sur l'individu, la liberté et la démocratie, estimant que le nationalisme et le conservatisme culturel freinent toujours son élan émancipateur. La Nouvelle Gauche, pour sa part, s'inscrit dans l'héritage marxiste et mobilise une lecture en termes d'économie politique. Elle remet en cause à la fois le néo-Lumérisme et la critique postcoloniale, tous deux perçus comme des dérivés de l'idéologie de la modernisation. Malgré leurs divergences, ces deux orientations s'accordent toutefois sur un point essentiel : la dénonciation de la tendance nationaliste au sein de la critique postcoloniale.

Dans ce contexte, le nationalisme s'impose comme le véritable cœur des débats. Comme le souligne Tao Dongfeng :

今天后殖民批评家对于国民性话语的批评，在价值和目标是民族主义取向的，甚至可以说，是以国族标准取代了是非标准和价值标准。

Aujourd'hui, les critiques postcoloniales sur le « caractère national chinois » se distinguent par une orientation nationaliste dans ses valeurs et ses objectifs, allant jusqu'à substituer les critères ethno-nationaux aux critères universels de vérité et de valeur.

Cette lecture reflète, dans une large mesure, les positions de la plupart des critiques. Selon eux, la théorie postcoloniale, introduite sans véritable adaptation au contexte local, place l'hégémonie occidentale au centre, au détriment des problèmes sociaux internes plus urgents. Cette surestimation réduit l'autonomie critique du discours en l'orientant partiellement vers le nationalisme officiel. L'accent excessif sur les particularités locales et nationales, associé au rejet des pensées occidentales et des échanges interculturels, constitue un facteur de repli intellectuel et freine le progrès social. Aux yeux de certains, il rappelle même l'exaltation idéologique de la Révolution culturelle². Cette position élève les valeurs nationales en norme suprême, reléguant au second plan les principes esthétiques

et universels. C'est pour ces raisons que le postcolonialisme chinois fait l'objet de vives attaques de la part de ses opposants.

He Yugao rejoint sur ce point les opposants, en reconnaissant que certaines approches postcoloniales chinoises laissent transparaître une orientation nationaliste, voire se rapprochent du discours officiel. À propos de la 中华性³ [sinitude], il observe qu'une partie des postcolonialistes chinois, représentés notamment par Zhang Yiwu, tend à mettre sélectivement en avant la dimension critique du postcolonialisme, mais uniquement pour contester l'Occident, sans jamais interroger les structures de pouvoir locales. Sur cette base, ils en viennent à préconiser la construction d'une entité culturelle et linguistique chinoise supposée « authentique, absolue et immuable » (« 本真的、绝对的、不变的⁴ », p. 228), conçue comme rempart contre la prétendue Occidentalité. Substituer une essence à une autre et ériger la centralité chinoise en contre-modèle de la centralité occidentale reviennent finalement à reproduire un centre inversé, expression d'une logique binaire et « essentialiste » (« 本质主义⁵ », p. 76), en contradiction avec l'esprit déconstructif et anti-essentialiste du postcolonialisme.

Une telle remarque s'applique également à 第三世界文化批评⁶ [la critique culturelle du Tiers-Monde]. Pour certains théoriciens postcoloniaux chinois, il s'agit de mettre au jour le déséquilibre entre Premier et Tiers-Monde, et de faire de l'expérience endogène le fondement d'un discours alternatif visant à contester l'hégémonie culturelle occidentale. Mais aux yeux de leurs opposants, cette démarche reconduit précisément le schéma binaire qu'elle prétend dépasser. En soulignant la position subalterne du Tiers-Monde, elle tend à convertir cette subalternité en ressource stratégique, non pour abolir la hiérarchie existante, mais pour en inverser le rapport discursif.

² La Révolution culturelle (1966-1976), initiée par Mao Zedong, est un mouvement politique et idéologique visant à réaffirmer l'orthodoxie communiste et à dénoncer l'influence des valeurs occidentales ainsi que de l'idéologie bourgeoise.

³ Le terme 中华性 [sinitude], introduit dans le débat intellectuel chinois des années 1990 par Zhang Fa, Zhang Yiwu et Wang Yichuan (« 从“现代性”到“中华性” » [« De la modernité à la sinitude »]), désigne la volonté de reconstruire une identité culturelle et un paradigme discursif fondés sur l'expérience historique et les traditions locales, à la suite de la perte de subjectivité culturelle provoquée par la modernité occidentale. Détournant les outils critiques du postcolonialisme pour analyser la modernisation perçue comme occidentalisation, cette notion vise à annoncer la fin du régime de la modernité occidentale et à formuler une modernité proprement chinoise, à la fois contemporaine et enracinée dans son héritage culturel.

⁴ Tao Dongfeng, « 全球化、后殖民批评与文化认同 » [« Mondialisation, critique postcoloniale et identité culturelle »], *A Multidimensional Study of Orientalism*, no 1, 1999, p. 225-238.

⁵ Feng Lin, « 后殖民主义及其在中国的反响 » [« Le postcolonialisme et son écho en Chine »], *Foreign Literature*, no 1, 1998.

⁶ Apparue en Chine au tournant des années 1990, 第三世界文化批评 [la critique culturelle du Tiers-Monde] combine les théories occidentales du postcolonialisme, notamment l'orientalisme d'Edward Said (Edward W. Said, *Orientalism*, New York : Pantheon Books, 1978), avec l'héritage maoïste de la division des « trois mondes ». Fortement influencée par la théorie de l'« allégorie nationale » de Fredric Jameson (Fredric Jameson, « Third-World Literature in the Era of Multinational Capitalism », *Social Text*, no 15, 1986, p. 65-88), elle s'attache à révéler la domination culturelle de l'Occident dans le contexte de la mondialisation. Sur cette base, des critiques ont dénoncé les œuvres de réalisateurs comme Zhang Yimou et Chen Kaige, accusés de répondre au regard occidental en « s'auto-orientalisant ». Ce courant, tout en ayant exercé une influence notable, a suscité des débats en raison de son penchant nationaliste et de sa vision binaire des rapports culturels entre la Chine et l'Occident.

Une telle réserve trouve un écho chez He Yugao. À ses yeux, assimiler l'Occident à une pure hégémonie culturelle et réduire la Chine au statut de subalterne revient à imposer un cadre binaire qui appauvrit la complexité des rapports de pouvoir et des contextes historiques. Il souligne que, si certains postcolonialistes chinois opposent modernité et sinitude, présentant la modernisation comme un processus d'altérisation antagonique à la nation, cette lecture reste partielle. En réalité, modernisation et éveil culturel chinois participent d'un même mouvement. Il paraît illusoire de dissocier cet éveil culturel de ses dimensions politico-économiques.

Prolongeant cette critique, He Yugao observe que ces lectures postcoloniales tendent à ramener la mémoire étouffée de la nation chinoise à la seule hégémonie occidentale. Ainsi formulée, cette interprétation peut conférer indirectement une légitimité à l'autoritarisme, à la corruption ou aux atteintes aux droits humains, en les imputant soit à la domination étrangère, soit à la résistance elle-même. Elle risque ainsi d'éluder la responsabilité des dysfonctionnements internes et de rapprocher, parfois malgré lui, le discours du nationalisme officiel.

Par ailleurs, He Yugao souligne un autre problème propre à la critique culturelle du Tiers-Monde : la construction identitaire. Conçue selon une logique de confrontation avec l'Autre, cette construction demeure réactive plutôt que proactive. Elle définit l'identité en termes négatifs plutôt qu'affirmatifs, érige l'Autre en référence incontournable et entraîne un appauvrissement de la subjectivité, tout en reconnaissant implicitement l'autorité de critères imposés de l'extérieur.

Entre langage et esthétique : de l'aphasie au cinéma

En théorie littéraire, la notion d'« aphasie du discours théorique chinois » (« 失语症⁷ », p. 50), proposée par Cao Shunqing, constitue une perspective dominante par les postcolonialistes. Il s'agit d'une métaphore suggestive empruntée au registre pathologique, désignant une situation où, derrière l'usage du chinois, les schémas et paradigmes analytiques resteraient largement tributaires de modèles occidentaux. Hors de ces références, l'énonciation académique paraîtrait vouée à l'impuissance. Il en déduit la nécessité de moderniser la pensée littéraire traditionnelle afin de restaurer l'autonomie discursive de la critique chinoise.

Certes, cette proposition n'a pas manqué de susciter des réserves substantielles. La première concerne l'emploi du terme « aphasie », jugé inapproprié. Assimiler

⁷ Cao Shunqing, « 文论失语症与文化病态 » [« L'aphasie de la théorie littéraire chinoise : un mal culturel »], *Literary and artistic contention*, no 2, 1996, p. 50-58.

l'héritage ou l'emprunt à l'aphasie reviendrait à étendre le concept au point d'en vider la pertinence. Comme le remarque Gao Nan, cette métaphore conduit à un paradoxe :

似乎说自己的话不算是说话，借用别人的话说自己的话也不算是说话，也似乎我们的话不被别人接受同样不算是说话⁸。

Il semble que dire ses propres mots ne fasse pas parole, qu'emprunter la langue de l'autre pour exprimer sa pensée ne le fasse pas davantage, et qu'une parole qui n'est pas reçue par autrui soit assimilée au silence.

Dans cette logique, le champ sémantique du terme demeure instable.

Au-delà de la précision lexicale, les critiques insistent également sur l'effet réel de l'introduction des théories occidentales. Loin d'être un simple acte de colonisation culturelle, l'adoption de ces théories par la critique littéraire chinoise a souvent servi à enrichir et reformuler ses propres problématiques, permettant d'exprimer ses idées et de maintenir sa position d'agent dans l'énonciation académique. Force est de constater que, plutôt que de sombrer dans ce que certains qualifient d'« occidentalisation excessive », la théorie littéraire chinoise a démontré sa capacité à assimiler, transformer et reconfigurer les apports étrangers au services de sa continuité historique et de son autonomie critique.

En postulant l'existence d'une « aphasie », Cao Shunqing en vient à supposer l'incommensurabilité des discours littéraires chinois et occidentaux, au point de considérer que toute interprétation croisée tend à produire une « aphasie ». Or, lorsqu'il envisage le dépassement de cette « aphasie » pour répondre aux enjeux culturels, il lui faut simultanément admettre la possibilité d'un dialogue, au prix d'une conciliation fragile. De manière plus générale, et dans le prolongement des objections adressées à la « sinitude » et à la « critique culturelle du Tiers-Monde », ses opposants relèvent que le véritable écueil réside dans l'ancrage nationaliste de cette construction. En réduisant les enjeux théoriques à une simple confrontation entre domination et résistance culturelles, elle tend à occulter d'autres critères, qu'ils soient esthétiques ou conceptuels. Elle postule, de manière implicite, que la tradition chinoise serait intrinsèquement parfaite, et que son abandon partiel par les intellectuels chinois ne résulterait que de contraintes historiques, telles que des facteurs militaires ou économiques. Dans cette perspective, l'« aphasie » apparaît moins comme une catégorie opératoire durable que comme le symptôme d'une anxiété identitaire, reformulée, à travers l'appropriation du postcolonialisme, en un discours nationaliste illibéral.

⁸ Gao Nan, « 中国文艺学的世纪转换 » [« La transformation séculaire de la théorie littéraire chinoise »], *Literature and Art Studies*, no 2, p. 20-30.

La critique postcoloniale n'a pas épargné le cinéma, et c'est sans surprise que Zhang Yimou est devenu l'une de ses cibles privilégiées. Ses films ont été critiqués pour construire « une mise en scène d'un pseudo-folklore » (« 伪民俗奇观般的寓言式中国形象⁹ », p. 42), où la folklorisation et l'exotisation l'emportent sur toute prétention réaliste. Les images récurrentes — terres jaunes, lanternes rouges, longues tresses ou polygamie —, paraissent moins décrire la Chine qu'alimenter l'imaginaire occidental d'un Orient archaïque et spectaculaire. Le succès international du cinéaste, tributaire du réseau du cinéma d'art et d'essai friand d'« allégories nationales » venues du tiers-monde, se serait ainsi construit grâce à une esthétique capable de susciter chez le spectateur occidental un sentiment de sublime, de compassion ou de supériorité culturelle et raciale, et cela au prix d'une réduction de la culture chinoise à un simple spectacle consommable. Par ailleurs, ce qui fut perçu comme une réussite à l'étranger a souvent été vécu, en Chine, comme un décalage. Ni ralliés au récit officiel exaltant la modernité socialiste, ni inscrit dans le projet intellectuel des années 1980 centré sur la rationalité et la modernisation, ces films semblent offrir l'image d'une Chine figée et tragique, étrangère aux aspirations du moment. Cette double marginalité a conduit nombre de critiques à percevoir ses œuvres comme des produits culturels destinés avant tout au marché international.

Cependant, cette lecture centrée sur l'orientation internationale de son cinéma ne saurait épuiser la diversité des débats suscités par son œuvre. Une autre ligne critique, plus contestataire, s'est attachée à y déceler des inflexions nationalistes. Selon les opposants, certaines approches postcoloniales appliquées à Zhang Yimou reconduisent, sous couvert critique, une logique imprégnée de fierté culturelle et traversée par une forte charge identitaire. Elles privilégient ainsi une image idéalisée de la culture chinoise, magnifiant son ancienneté et son éclat, tout en refusant d'en reconnaître les aspects jugés archaïques ou dévalorisants. Dès lors, toute représentation qui contredit cette attente se traduit par un sentiment de déception et suscite des réactions défensives. Ainsi, lorsque les films de Zhang Yimou rencontrent un succès en Occident, ces postcolonialistes y voient moins l'effet de la puissance esthétique ou de la singularité stylistique de son cinéma que le produit d'interprétations empreintes de soupçon, parfois proches d'une logique conspirationniste. Le triomphe du cinéaste serait imputé à une complaisance supposée envers le regard occidental, assimilée à une forme d'exhibition des défauts nationaux. Pour les néo-Lumiéristes, une telle lecture, qui semble relever davantage de l'émotion que d'une véritable argumentation critique, empêche le discours postcolonial de se démarquer clairement du registre nationaliste.

⁹ Li Linhong, « 基于“审判”的多重“再审”：自审感通论视域下张艺谋的新时代电影创作 » [« Les multiples révisions du jugement : la création cinématographique de Zhang Yimou à l'ère nouvelle dans la perspective d'une théorie de l'auto-perception empathique »], *Radio & TV Journal*, no 12, 2025, p. 45.

Parallèlement, les penseurs de la Nouvelle Gauche ont souligné les limites de cette lecture postcoloniale qui, par méfiance envers toute reconnaissance venue de l'Occident, en vient à considérer le succès international des œuvres chinoises comme le signe d'une compromission idéologique ou d'une trahison culturelle. Ils insistent sur la nécessité de replacer ces phénomènes dans leurs dimensions politico-économiques, plutôt que de s'en tenir à une approche centrée exclusivement sur le pouvoir culturel. Ils reconnaissent néanmoins que cette critique n'est pas entièrement dénuée de fondement lorsqu'elle dénonce l'influence du capital occidental sur la configuration des films de Zhang Yimou. En effet, dans la production de ce type d'œuvres, les dynamiques du capital et du marché jouent un rôle déterminant. Plus encore, lorsque les ressources financières et le marché domestique s'avèrent insuffisants, ce sont les capitaux et les circuits internationaux qui occupent une place décisive dans le processus de création. Toutefois, cette dépendance n'est pas propre à la Chine ni aux pays du Sud. Elle constitue une contrainte structurelle qui affecte également les cinémas occidentaux. Dans ce contexte, les représentations stigmatisantes ou la tendance à dévaloriser d'autres peuples ne relèvent pas, dans la plupart des cas, d'un projet concerté. Elles procèdent plutôt de la complexité d'un système culturel traversé par des intérêts hétérogènes et dépourvu de position commune stable. Si un principe de cohésion existe en dernière instance, il semble se réduire à la logique du profit.

Dans le prolongement de ces débats, He Yugao souligne que la controverse autour des films de Zhang Yimou articule à la fois des enjeux techniques et des prises de position idéologiques. Les critiques postcoloniaux, adoptant une posture teintée de nationalisme, considèrent que le cinéaste construit des scènes fictives destinées à conforter les représentations dépréciatives de la Chine en Occident. Or, si l'on admet que toute œuvre artistique repose sur une part de fiction permettant la distanciation, la réflexion et l'esthétisation, il devient discutable de faire du « pseudo-folklore » l'argument central de la critique. L'usage du folklore comme vecteur de spectacularisation appartient en effet aux stratégies ordinaires du cinéma en tant qu'art visuel, et il serait réducteur de supposer qu'une telle esthétique, lorsqu'elle attire un public occidental, relève nécessairement d'un calcul idéologique. L'évaluation d'un film devrait d'abord se fonder sur des critères esthétiques, plutôt que sur une grille surdéterminée par l'idéologie. D'ailleurs, certaines mises en scène à tonalité « folklorisante » peuvent se lire comme une contestation implicite du patriarcat chinois ou de l'autoritarisme traditionnel, offrant ainsi un espace pour une lecture critique interne.

Il convient de noter que certains opposants, adoptant une position nationaliste, rejettent eux aussi l'application du postcolonialisme à l'analyse des films de Zhang Yimou. Selon eux, les théories postcoloniales perdent de leur pertinence lorsqu'elles

sont directement appliquées au cinéma chinois, car elles sont initialement conçues pour interroger l'ethnocentrisme occidental. Certains commentateurs soulignent que des discours, qui auraient pu servir à révéler les malentendus occidentaux à l'égard de la Chine, ont été détournés pour exercer un examen rigoureux sur la culture elle-même, produisant ainsi une tendance à une auto-réflexion, que l'on pourrait qualifier d'« auto-orientalisme » (« 自我东方主义¹⁰ », p. 42). Sur le plan de la stratégie industrielle et culturelle, l'essor du cinéma chinois dépend de sa capacité à intégrer des expériences étrangères, à s'ouvrir aux marchés internationaux et à s'inspirer des modèles occidentaux. Plutôt que d'être perçus à travers une grille postcoloniale qui tend à en minimiser la créativité, les films de Zhang Yimou peuvent être envisagés comme l'exemple d'une adaptation réussie, attestant de la faculté du cinéma chinois à dialoguer avec la modernisation sans renoncer à son autonomie esthétique. Par ailleurs, son œuvre peut être interprétée comme un « produit hybride » au sens de Homi Bhabha¹¹. Le cinéma chinois, en imitant des formes cinématographiques occidentales dominantes, y incorpore des éléments culturels locaux, assurant ainsi la continuité de sa singularité esthétique et de sa souveraineté culturelle. Cette approche suggère que recourir à des théories et formes étrangères pour exprimer un contenu local constitue peut-être une étape nécessaire pour que le cinéma chinois se libère de l'héritage colonial et affirme son autonomie sur la scène mondiale.

Complexité et modernité du nationalisme

Dans le débat sur le postcolonialisme en Chine, les accusations de nationalisme traversent l'ensemble des discussions et les postcolonialistes chinois ont rarement pris la peine d'y répondre de façon convaincante, donnant l'impression d'une victoire apparente des opposants. Cependant, He Yugao attire l'attention sur une limite fondamentale de ces critiques formulées par les opposants : peut-on faire du nationalisme un jugement ultime sur le postcolonialisme chinois ? Plus précisément, lorsque les opposants dénoncent une prétendue « tendance nationaliste » chez les postcolonialistes, du quel type de nationalisme s'agit-il exactement ? La clarification de ce concept est, selon lui, centrale pour comprendre les controverses.

Souvent, dans les discours des opposants, le nationalisme est implicitement réduit à une forme illibérale ou extrême, présentée comme intrinsèquement négative et ne nécessitant pas de justification. Cette réduction transforme le terme en un label

¹⁰ Gu Weili, « 在全球化的阳光和阴影中 » [« Dans la lumière et l'ombre de la mondialisation »], *Journal of Shanghai University*, no 1, 2001.

¹¹ Homi K. Bhabha, « Of mimicry and man : the ambivalence of colonial discourse », dans *The Location of Culture*, London/New York : Routledge, 1994, p. 85-82.

péjoratif qui semble aller de soi, court-circuitant ainsi toute discussion critique. Même les postcolonialistes finissent par incorporer cette connotation négative, s'en distinguant plutôt que de questionner sa signification précise. He Yugao insiste sur le fait que le nationalisme ne se cantonne pas à une opposition binaire, mais s'inscrit dans un réseau complexe et multidimensionnel. À titre d'exemple, le nationalisme de la Révolution culturelle ne se limite pas à un rejet du capitalisme, de la bourgeoisie ou de l'impérialisme, mais s'opposait également aux structures féodales et menait parallèlement des actions révolutionnaires à l'échelle internationale. Le réduire à un nationalisme illibéral ou l'opposer à la modernité est donc simplificateur et trompeur. Si l'on définit le nationalisme comme une loyauté profonde envers l'État-nation et un attachement aux traditions ancestrales, au territoire et aux autorités locales, cette fidélité n'est pas en soi condamnable. La focalisation exclusive des opposants sur son caractère « illibéral » ou « extrême », sans tenir compte de ses dimensions positives ou contextuelles, conduit à une lecture unilatérale et négative, transformant le concept en notion floue et émotionnellement chargée. Pour He Yugao, seule une approche nuancée, attentive à la pluralité et à la complexité du nationalisme, permet de saisir les enjeux théoriques et idéologiques du postcolonialisme chinois.

Cette exigence analytique implique d'examiner le nationalisme selon les contextes et les objets de débats spécifiques. Certaines positions des postcolonialistes révèlent des apports constructifs et légitimes, tandis que d'autres comportent des excès ou présentent des orientations problématiques. Il ne s'agit donc ni de généraliser les critiques postcoloniales, ni de réduire les débats à une lecture univoque. Dans ce cas précis, les accusations formulées par les opposants sont partiellement justifiées, puisque la critique culturelle du Tiers-Monde et la sinitude manifestent effectivement des traits d'un nationalisme officiel. La première se construit sur l'opposition Chine-Occident et sur la revendication d'un droit de parole, tandis que la seconde met en avant une reconfiguration régionale centrée sur la culture chinoise, parfois marquée par des accents expansionnistes. Ces approches, héritières d'une logique de guerre froide, politisent excessivement les enjeux théoriques au détriment de leur rigueur académique. À l'inverse, le concept de l'« aphasie » du discours critique chinois ne saurait se réduire à une complaisance envers le pouvoir. Une part importante de ses acteurs s'engage par attachement à la tradition culturelle et à la continuité intellectuelle, et non par adhésion à un nationalisme fabriqué.

He Yugao met en évidence un autre problème des lectures des opposants : celles-ci tendent à considérer le nationalisme comme une force « anti-moderne », et, sur cette base, à le critiquer pour son rôle prétendument obstructif dans le processus de modernisation. Plus précisément, les opposants interprètent les aspects négatifs

du nationalisme comme des vestiges pré-moderne ou comme le résultat d'insuffisance dans le processus de modernisation, ce qui conduit à le présenter implicitement comme opposé à la modernité. Cependant, comme le souligne He Yugao, cette lecture repose sur une généralisation hâtive : là où la critique initiale supposait que le nationalisme ne devient problématique qu'en association avec des éléments conservateurs, il est ensuite assimilé directement à une force anti-moderne, oubliant ce préalable.

En outre, He Yugao conteste l'idée selon laquelle le nationalisme serait intrinsèquement « anti-moderne ». Au contraire, le nationalisme constitue une composante essentielle de la modernité. La formation des États-nations modernes représente un accomplissement central de la modernisation, et le nationalisme en fournit le socle idéologique et émotionnel. Dans le contexte chinois, même si la « nation » en tant que communauté existait historiquement, le nationalisme en tant que conscience politique et sentiment moderne, a été réactivé et réinterprété avec l'avènement de la modernité. De même, He Yugao rappelle que le discours nationaliste fait aussi partie intégrante de la modernité, dans la mesure où il légitime une historiographie centrée sur la nation, établit la subjectivité culturelle et politique, et facilite ainsi la transition des entités non-nationales vers l'État-nation. Par ailleurs, le nationalisme participe également au processus de modernisation, en renforçant la cohésion nationale, la stabilité sociale et la préservation des traditions. Dans cette continuité, s'il est vrai que le postcolonialisme chinois recèle certains traits qualifiés d'« anti-modernes », ceux-ci ne procèdent ni d'une position nationaliste pure, ni d'une position délibérée à la modernisation. Ils traduisent plutôt la tension constitutive entre, d'une part, l'ambition de moderniser la nation à travers l'importation de modèles étrangers, et d'autre part, l'attachement persistant aux traditions nationales. Dans cette optique, la dimension dite « anti-moderne » du postcolonialisme chinois ne reflète pas un rejet de la modernité, mais plutôt une réaction défensive et naturelle visant à préserver la cohésion sociale et la continuité culturelle face aux mutations rapides.

Enfin, bien que, dans la perception courante, les postcolonialistes semblent promouvoir un retour à une tradition, perçue comme anti-moderne, et que les opposants défendent l'adoption de modèles occidentaux en vue de la modernisation, cette divergence apparente cache en réalité une convergence fondamentale de leurs objectifs et motivations. À l'exemple du mouvement du 4 Mai, les positions des partisans de la tradition et de ceux de l'occidentalisation relevaient de stratégies distinctes, mais partageaient un même but : assurer l'indépendance nationale et la prospérité du pays, guidées par un sentiment patriotique commun. Ainsi, le nationalisme reproché aux postcolonialistes et l'adhésion à l'occidentalisation critiquée par ces derniers ne s'opposent pas

intrinsèquement, mais s'inscrivent dans un horizon partagé de préoccupations nationales. Cette dynamique explique pourquoi certains opposants ont progressivement révisé leurs positions : tout en continuant de promouvoir la modernisation par l'introduction de modèles étrangers, et sans adhérer pleinement aux traditions, ils ne se définissent plus comme de purs « anti-traditionalistes ». Parallèlement, certains penseurs confucéens ont intégré des principes du libéralisme et de l'humanisme de l'Occident, donnant naissance au néo-confucianisme moderne. Ce processus illustre qu'au-delà des oppositions apparentes — entre savoir chinois et savoir occidental, tradition et modernité, conservatisme et radicalisme — se déploie un mouvement constant de transcendance, de conversion et d'intégration.



L'introduction de la pensée postcoloniale dans le champ intellectuel chinois a ouvert un espace de réflexion sur les modalités d'articulation entre tradition nationale et modernité occidentale. Les débats entre postcolonialistes et opposants, encore actifs, tendent souvent à se rigidifier et à simplifier les enjeux, chaque champ s'enfermant dans des oppositions binaires susceptibles de limiter la portée critique. C'est précisément ce contexte qui confère à l'ouvrage de He Yugao son intérêt et sa pertinence.

D'une part, l'auteur propose une cartographie rigoureuse des positions respectives, offrant la possibilité d'un dialogue véritable entre les camps. D'autre part, il relance le champ critique en mettant en lumière les limites et les contradictions de chaque approche. He Yugao souligne que, si certaines orientations du postcolonialisme chinois révèlent des tendances nationalistes, le nationalisme ne saurait constituer un critère absolu de jugement. La critique doit dépasser le clivage réducteur entre un nationalisme « bon » et un nationalisme « mauvais », adopter une lecture contextuelle et différenciée, et reconnaître que les positions antagonistes partagent une même préoccupation patriotique. L'objectif de l'analyse n'est ni d'invalidier un camp, ni de substituer une approche à l'autre, mais de favoriser la prise de conscience mutuelle et l'enrichissement réciproque.

Enfin, l'ouvrage illustre l'effort de dépasser les oppositions binaires tradition/modernité et Orient/Occident, tout en rappelant la difficulté de s'en affranchir complètement. La critique de He Yugao invite à une vigilance constante : ces schémas binaires, souvent insidieux, peuvent ressurgir, même lorsqu'on croit les avoir surmontés, soulignant ainsi la nécessité d'une réflexion critique toujours renouvelée.

PLAN

- [La pensée postcoloniale en Chine : enjeux et débats critiques](#)
- [Entre identité et idéologie : le nationalisme en débat](#)
- [Entre langage et esthétique : de l'aphasie au cinéma](#)
- [Complexité et modernité du nationalisme](#)

AUTEUR

Ni Zeng

[Voir ses autres contributions](#)

Sorbonne Université et Université des Études Internationales de Xi'an — zengnifrance@gmail.com